LES HÉROS DE LA FORÊT

50ième Anniversaire 1974-2024
Coopérative forestière
LA NORD-CÔTIÈRE

Festi-livre Desjardins

Association forestière
Côte-Nord

TÉMOIGNAGE POUR LE 50E ANNIVERSAIRE DE LA COOPÉRATIVE FORESTIÈRE LA NORD-CÔTIÈRE

Par Richard Morin

Il y a 10-12 ans, j'arrivais aux Bergeronnes pour recommencer à planter. En vélo. À 50 ans. Maintenant c'est La Nord-Côtière qui a 50 ans.

En haut des côtes, avant la courbe, tchèque la pancarte! À l'époque y avait pas le garage rénové qu'il y a maintenant. Des pick-ups, plein de monde s'active, c'est icitte que ça se passe. Le début d'une aventure. Cette saison-là on montait à Manic 5, km 212 avec Denis Dufour se tiraillant avec Éric dans l'pick-up, Langis notre intendant, Alexandre était contremaître, Frédéric, planteur (Rambo) et Le Chevreuil mon premier co-chambreur. Aussi Clermont (et ses cinquante livres en plus) et l'Bou qui ne sera peut-être pas là cette année. Sans compter les légendes Bruno et Sylvain aux machines!

Bien logés dans des chambres avec petite tv pour suivre les séries éliminatoires au motel de l'Énergie (acquis par la Coop), un dépanneur près du gaz pour la bière avec, en vente près de la caisse, des tasses te félicitant d'avoir survécu à la 389.

Cette année-là on n'a pas fait beaucoup d'argent, terrain trop dur, etc., etc., problème en partie réglé les années suivantes, la Coop aménageant les terrains et moins d'années d'attente.

Les années ont passé, Toulnustouc, camp Leblanc, Labrieville et Anticosti... avec pôpa et môman aux fourneaux!

On a sauté notre coche, on a ri, on a fait d'la marde pis notre record ever!

Certains ne sont plus, d'autres arrivent.

Je lève mon casque à La Nord-Côtière!

Bonne continuité à tous!

TEXTES DU CONCOURS D'ÉCRITURE 2020

Sur le thème « La forêt, fier d'y travailler ! »

ou

« La forêt, hâte d'y retourner ! »,

ce dernier thème ayant été ajouté

dans le contexte du confinement de la COVID-19

50e Anniversaire 1971 – 2021
Coopérative forestière
LA NORD-CÔTIÈRE

Festi-livre Desjardins

Association forestière Côte-Nord

LA DIVERSITÉ FORESTIÈRE

Par Gaston Lavoie

Août 2008, km 138 au nord de Forestville, au travers des nuages une éclaircie permet d'apercevoir des bâtiments ceints de forêt boréale. Un campement de La Nord-Côtière.

En « zoomant », l'on voit que le site grouille de gens. La cuisine, embaumée des effluves des mets étrangers, est le lieu quotidien de rencontres de tout ce bazar humain. Le « halal » et le « casher » se côtoient dans le même chaudron. Peu le savent.

Sur la place centrale entourée de montagnes, les derniers rayons de soleil éclairent cette foule bigarrée. Des gens de partout dans le monde s'y côtoient en paix et en toute amitié. Des travailleurs sylvicoles, les jardiniers de la forêt, échangent dans toutes les langues. Ils originent d'Afrique, du Moyen-Orient, du Maghreb et puis bien sûr de Pessamit, de la Rive Sud et de la Haute-Côte-Nord. Et oui, au km 138 près de Labrieville.

On entend des histoires toutes plus intéressantes les unes que les autres. Ces gens partagent un vécu si différent et bien souvent si extraordinaire. C'est le Téléjournal en direct.

La lune pointe à l'horizon, le soleil disparait, une légère brume s'installe. La fraicheur des soirées d'août apaise les moustiques. La journée de demain sera harassante, comme les autres. La fatigue amène les gens dans leurs quartiers.

Depuis des temps immémoriaux, cette forêt nourricière pourvoit aux besoins des humains, parlez-en aux Innus et aux premiers colons de chez nous. Cette cohorte internationale la jardine pour la prochaine génération. C'est notre fierté. Tiens, un arc-en-ciel apparaît... quel hasard.

Bonheur d'occasion ou occasion de bonheur.

Bonne nuit, Good Night, Buenas noches, ijoro ryiza (Tutsi), Masao alkhayr (arabe), Tshima milukaumin (Innu)...

50 ans Anniversaire 1971 - 2021
Coopérative forestière
LA NORD-CÔTIÈRE

À L'UNISSON AU RYTHME DE LA NATURE

Par Myriam Desjardins-Malenfant

D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours côtoyé la nature. Dès mon plus jeune âge, je l'ai apprivoisée grâce au chalet familial. Mes fins de semaine étaient ponctuées de sorties en motoneige pour ramener du bois de chauffage et d'expéditions de pêche. Est-ce que j'ai déjà eu peur d'elle? Oui, les nombreux contes que j'ai lus avec le grand méchant loup mêlé à mon imaginaire ont déjà fait jaillir la peur de la forêt en moi. Heureusement, les peurs s'amenuisent rapidement pour laisser place à la contemplation. Je l'écoute, je la sens, je la respire, je l'observe et je l'imagine jadis avec ses premiers conquérants. Au fin fond de la forêt où aucune trace de vie humaine n'est visible, je me dis qu'il y a peut-être un homme ou une femme qui a posé les pieds au même endroit que moi il y a de cela des centaines d'années.

Avec les études, j'ai entre autres appris son histoire géologique, à reconnaître les perturbations du passé, à identifier les arbres et à m'y orienter. Dans le cadre de différents emplois, j'ai conduit des kilomètres et des kilomètres sur ses chemins forestiers, j'ai pagayé ses cours d'eau, j'ai surveillé des actes potentiels de braconnage et j'ai marché là où les sentiers étaient souvent absents. J'ai tendu l'oreille, j'ai vu et je me suis émerveillée à la vue d'un orignal, d'un ours, des pictogrammes datant de plus de 2000 ans arborant une paroi rocheuse et de la première neige qui recouvre le couvert forestier.

Aujourd'hui, au nord du 52e parallèle, je me sens encore plus près d'elle. Elle est ma moitié! Je la côtoie hiver comme été pour m'évader. Je continue mes observations. Ah! Ici des traces de loup, de lynx et de renard. J'aime sortir des sentiers battus où je peux être seule avec elle et la vie qui l'habite. D'une certaine manière j'y travaille encore, puisque je poursuis mes apprentissages en observant les interactions entre la faune et la flore.

Tantôt je marche, je m'arrête et des larmes coulent. Je pleure de gratitude de pouvoir la parcourir et m'y sentir comme chez moi. C'est mon remède au quotidien et au fond, je m'y sens plus en sécurité auprès d'elle qu'en pleine ville.

LA FORÊT, MA VIE !

Par Myriam Desjardins-Malenfant

Qu'elle soit située au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest de la Côte-Nord, notre forêt abrite des écosystèmes forestiers exceptionnels. En plus, elle recèle une faune et une flore diversifiées, permettant une fascination sans fin. Tantôt recouverte d'un tapis de lichens avec des arbustes, tantôt composée de conifères et de feuillus, je ne peux m'empêcher d'avoir un sourire béat en y déposant mes pieds.

Je suis fière de voir sa résilience face aux intempéries. Non sans peine, elle se retrouve parfois avec la mine basse, mais poursuit son évolution. Et que dire de sa capacité à renaître de ses cendres après un feu de forêt. N'est-ce pas extraordinaire de voir la vie reprendre graduellement ses droits? Dame nature est puissante. J'ai marché sous ses pluies diluviennes et j'ai regardé le ciel se déchaîner, mais ô combien l'émerveillement est possible même en pleine forêt dans ces moments hostiles.

Les produits issus de notre forêt sont multiples et je suis persuadée qu'elle a encore des secrets bien gardés, qui un jour, seront découverts. Chère forêt, que tu sois recouverte de neige ou bien d'un couvert brumeux, c'est toujours un plaisir de marcher sur ton sol. Tu es mon lieu de ressourcement préféré et j'espère que mes enfants t'attribueront la même valeur que moi à ton égard. Je n'ai qu'un seul souhait et c'est de vieillir et de traverser le temps au fil des saisons dans tes entrailles. Quelle fierté de me retrouver aux premières loges pour admirer les animaux qui parcourent ton territoire, de découvrir tes petits paradis cachés et tes paysages à couper le souffle. Existe-t-il un meilleur endroit pour travailler jour après jour? J'en doute! J'aimais, j'aime et j'aimerai toujours être à ton écoute.

SANS TITRE

Par Maxim Boulianne

Je me suis toujours décrite comme une « p'tite fille à papa ». Depuis aussi longtemps que je me souvienne, j'ai suivi mon père dans le plus d'aventures possibles, pour être avec lui oui, mais aussi parce que la forêt m'appelait, comme on pourrait dire.

Je me rappelle mes 5 ans, c'est la première fois qu'il m'a amenée pêcher. Bien que j'aie attrapé un tout petit poisson, je me rappelle de la fierté dans les yeux de mon père, mais surtout, je me rappelle d'avoir regardé dans la rivière et d'avoir pensé comme c'était beau. Les petits flots d'eau qui dansaient ensemble et qui me donnaient envie de les rejoindre dans cette folie au cœur de la tranquillité de la forêt.

J'ai aussi un souvenir de la première fois où j'ai eu peur de m'être perdue dans les bois, je devais avoir 11 ans. Encore une fois, j'étais avec mon père. Il m'a appris à retrouver mon chemin en regardant le ciel au-dessus des arbres qui y touchaient presque. Après cela, je me suis toujours sentie en sécurité. Plus jamais je n'ai été inquiète face à la montagne et la forêt qui la chevauche.

Je pourrais vous raconter d'autres souvenirs, encore plus que le grand chêne dans ma cour a de cernes de croissance. Cependant, je préfère vous apprendre que grâce à mon père et toutes les belles expériences que j'ai vécues jusqu'à présent, je travaille désormais pour le Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs. En tant que femme en minorité dans mon programme au Cégep, je suis fière d'avoir réussi à ne pas m'être laissée intimider par tous ces hommes. Je suis fière de travailler dans la forêt et heureuse de me sentir plus que chez moi dans les bois.

L'APPEL DES RACINES

Par Jessica Bouchard

J'étais Nord-Côtière et je rêvais de la ville. Je rêvais de béton et de verre, de foules anonymes et de bruits incessants. Je rêvais de liberté d'expression, de nouveauté, de culture, de différences. Je rêvais de vitesse et d'action.

Puis le temps a passé... et je me suis remise à rêver du temps où je vivais parmi les arbres et la mer.

Je voulais de nouveau des arbres par milliers et du silence les soirs d'été. Je voulais le chant des oiseaux et les murmures des feuilles. Je voulais sentir le vent lorsque la mer monte. Je voulais voir la neige immaculée en manteau sur les arbres. Je voulais vivre la force de la nature chaque jour et me sentir en paix dans son immensité.

Je rêvais de revenir à mes racines. J'y suis revenue.

Aujourd'hui, je vois des bouleaux par ma fenêtre quand je lève les yeux. Je vois les fruits rouges du cormier qui se découpent dans le ciel d'hiver. Je souris devant le merisier en fleurs au printemps. J'entends les geais bleus qui volent dans le boisé du voisinage. Je vois la mousse sur les rochers, les lièvres qui se faufilent, les perdrix qui s'envolent sur mon passage. Je vois la grandeur à nouveau. Je vois le vert. Je vois la forêt. Je suis la forêt.

Je suis Nord-Côtière et j'en suis fière.

LA FORÊT, FIER D'Y TRAVAILLER !

Par Gabriel Lazure

La forêt, mon héritage... Je dirais même notre héritage...

Nos grands-pères l'ont marchée, bûchée, vue renaître de leurs yeux... Et je verrai la même chose. Mon grand-père m'a montré à bûcher quand sa hache était plus grosse que moi. Il me disait que j'étais sa forêt, il me verrait grandir et prendre du tronc. J'ai grandi et j'ai suivi ses pas. D'un pas incertain, au début, mais qui prend de plus en plus d'assurance.

Une assurance que j'ai empruntée aux sapins et aux épinettes. Eux, ils sont toujours là, pas moi. Pour eux, je suis le changement. Pour moi, ils sont la stabilité.

Quand on me demande mon métier, je dis que je suis contremaître forestier. Alors, qu'au fond, je devrais dire, je fais comme mon grand-père. Je me lève à tous les matins, pour continuer son héritage. Mais, surtout, pour l'héritage collectif qui nous a été légué. Une forêt sans Québec se peut, mais un Québec sans forêt, ça ne se peut pas. Ce patrimoine vit en chacun de nous et qui continue d'être nourri par nous tous, gens qui œuvrent dans le secteur forestier, de proche ou de loin. Je suis fier de nous.

Lui, il est parti. Mais, elle sera toujours là.

Je t'aime, grand-papa. Ton petit-fils, Gabriel.

LA FORÊT, HÂTE D'Y RETOURNER !

Par Jérémy Fortin

Les portes de la forêt sont grandes ouvertes. Chaque espace entre deux épinettes, chaque sentier et chaque rivière constituent des ouvertures susceptibles de transformer la vie de qui veut bien se prêter au jeu. Au premier pas dans cet univers, l'humain ressent la quiétude l'envahir. Ce sentiment laisse rapidement sa place à la surprise provoquée par l'envol d'une perdrix ou par la découverte d'une « grosse blanche ». Après avoir marché quelques instants, le promeneur saisit l'ampleur de ce que la forêt a à offrir : les troncs s'empilent et forment le mur d'une maison, les champignons viennent orner un souper de chasse et les bleuets font le bonheur des grand-mères. Dans mon cas, l'appel de la nature était trop fort pour ne pas y répondre. Tout comme on apprend à lire un livre, le travailleur forestier apprend à lire la forêt. Les étendues sauvages hostiles aux yeux des citadins me paraissent maintenant comme des territoires regorgeant de richesses. Les buttes se transforment en veines de gravier, les arbres en *Picea mariana* et les lacs en milieux à protéger. La fierté de travailler en forêt m'envahit d'autant plus que je découvre la passion commune de tous les travailleurs qui participent à sa gestion. Il arrive tout de même que la neige ait raison d'eux et les force à battre en retraite, le temps de soigner les maux de leurs gagne-pains. Cette nouvelle saison, c'est l'occasion de reconnecter avec le milieu qui nous entoure, car nous sommes les habitants de la forêt.

TEXTE GAGNANT

FORTERESSE

Par Robert Bouchard

En refermant l'album d'Astérix le Gaulois, remporté en participant à un concours de dessin organisé par le journal communautaire du village, je reste, à 9 ans, tout à fait stupéfié par la force que les Gaulois tirent de la potion magique préparée par le druide Panoramix. La vignette la plus étonnante de cet album montre des fortifications faites d'arbres abattus pour protéger les villageois.

Mais au-delà de cette image historique, il y a tout autour du village gaulois, la forêt. Partout du vert. Comme dans mon pays de la Côte.

Depuis toujours, la forêt est de par sa forte présence, le lieu de tous mes jeux.

Mes copains et moi bâtissons une hutte arrondie avec les branchages souples trouvés dans le bois près de la chute de l'ancien pouvoir. On dégage un ancien sentier qui passe derrière le cimetière. On accroche une corde à un bouleau qui s'élève à la limite nord du même cimetière pour jouer à Tarzan. On s'approprie de la corde à bateaux et on se crée une aquacade en tirant des câbles qu'on attache aux épinettes sur chaque rive du canal étroit creusé dans le granit par la rivière Beaulieu. On se rend à la chute de la rivière à Bas de Soie pour jouer à Daniel Boone. On escalade la montagne derrière la côte à Bouleaux jusqu'à la montagne de l'Ours juste pour se faire peur en traversant à l'aide de petites pousses de bouleaux, une crevasse laissée là par le tonnerre ou pire, des extraterrestres ! En cet espace vert, le monde est multiplié par mille. La forêt est un kaléidoscope aux infinies possibilités.

Cinquante années plus tard, alors que mes racines se sont enfoncées dans le pays et que les arbres que je fréquente ont fait de même, je constate que dans un enchevêtrement indescriptible de leurs racines et de leurs radicelles, sans dire un mot, certains ont contribué par leur pourrissement à nourrir la génération suivante. Cette potion magique concoctée avec ou sans l'apport de la druidesse Sylvicultura, continue de nourrir les yeux du vieil homme que je suis devenu; arrivé au deuxième âge de ma vie, la forêt - d'abord pays de mes mille aventures imaginaires - est devenue le lieu de ma résilience.

LA FORÊT M'A NOURRIE

Par Micheline Boucher-Sirois

Fille du fleuve, je vais pourtant essayer de vous raconter ma rencontre avec la forêt.

Durant des années, je ne me suis préoccupée d'où venait mon lien avec elle, un lien qui me permettait de vivre, de me nourrir et enfin d'exister.

Mon père a gagné notre assurance de vivre en travaillant dans la forêt des Escoumins, pour un jobber comme on disait. Il assurait des repas nourrissants à des bûcherons, à des travailleurs de la forêt, il était chef cuisinier.

J'étais petite donc mes seuls souvenirs sont : le voyage en snow-mobile pour l'aller-retour, les tables garnies de nourriture que les cuisiniers concoctaient et le fumet de tous ces plats délicieux qui montaient jusqu'à moi lorsque je m'éveillais.

Donc, pour moi, la forêt, c'était la cuisine de mon père et le voyage dans une voiture inusitée. Et puis me voilà adulte, mon conjoint travaille comme draveur, bûcheron, mécanicien et conducteur de tracteur. On ne parle pas beaucoup de la forêt qui est son deuxième chez-lui mais bien entendu j'en entends des bribes quand il rencontre ses frères qui exercent le même métier que lui.

Il apprend à nos enfants tous les bienfaits de cette forêt qu'il aime : la pêche, la petite chasse, les promenades où il leur enseigne la diversité du boisé, le plaisir de marcher sur les chemins qu'il a lui-même dégagés.

Ceux-ci partis, il s'est tourné vers moi et nos amis pour nous enseigner ce qu'il aimait et nous faire voyager, en quatre-roues, sur nombre de sentiers, afin que nous attrapions la piqûre. Aujourd'hui, c'est avec des souvenirs que la fille du fleuve que je suis, s'efforce encore, marchant les yeux levés vers ces grands arbres, essayant tout comme mon conjoint l'aurait fait, d'y découvrir des merveilles.

LA FORÊT, FIER D'Y TRAVAILLER !

Par Benjamin Roy

« L'hiver, j'entends la neige tomber. L'été, j'écoute les mouches voler. Je suis chez moi. »

- Proverbe amérindien

En tant que réelle force tranquille, la forêt nous donne énormément. Papier, matériaux de construction, tissus, source d'énergie et fertilisant ne sont qu'une infime partie de l'utilité de la forêt dans nos vies. Dans le but de contribuer positivement à ses écosystèmes essentiels, je consacre mes étés au reboisement. En plus de me permettre de voyager d'un océan à l'autre, le travail de reboiseur a contribué au financement de mes études. Je suis fier de mentionner que mes deux saisons de plantation m'ont permis, jusqu'à maintenant, de planter environ 170 000 arbres, et ce dans trois provinces canadiennes.

La plantation d'arbres est nécessaire pour la pérennité des pratiques sylvicoles sans quoi, la succession écologique des forêts serait moins profitable pour la société. Bien que la plupart des pratiques forestières aient su profiter des avancées technologiques pour se moderniser, la plantation d'arbres est demeurée élémentaire. C'est donc équipés d'une simple pelle et de sacs d'arbres que les planteurs exercent leur ouvrage dans les forêts canadiennes. Les terrains accidentés et escarpés font partie du quotidien des travailleurs forestiers.

Bien que la forêt puisse, *a priori*, sembler hostile, ces territoires sont en fait des lieux de pure liberté et de beauté incontestable. Malgré les nombreuses difficultés que les travailleurs forestiers surmontent quotidiennement, ces individus puisent leur fierté dans la noblesse de leur métier et ils comprennent l'impact de leurs actions sur les générations futures.

LES MILLE ET UN LIEUX DE CONFINEMENT

Par Diane Lespérance

Oh, toi, ma belle et si fragile forêt!

Mon refuge QUAND, mon corps et mon esprit épuisés par la frénésie de la vie ont besoin de se reconnecter avec l'essentielle « *Nostra madre terra* », notre mère, la terre.

Mon royaume QUAND, émane en moi un sentiment souverain, lorsque zen je deviens, en m'y baladant majestueusement.

Mon ghetto QUAND, bien dissimulée derrière tes grumes tombées au combat, je me camoufle et quand mon corps s'embusque au travers tes hautes herbes car, pour survivre, je dois chasser les habitants de ton lieu.

Mon domaine QUAND, par la pureté de ton odeur qui émane de ton environnement, soulève chez moi de doux souvenirs heureux rappelant les promenades en traineau luge conduit par les Malamutes de l'Alaska que mon père chérissait jalousement.

Mais surtout QUAND, je rentre chez toi et qu'au travers du spectacle de ta splendeur, la plénitude de ta toile ainsi que la simplicité scénographique, je me sens revenir dans le confort de chez moi.

Je fais la promesse OUI, la promesse, de te protéger en sensibilisant les gens à la préservation de ces lieux si précieux. Car tu es une richesse que la Terre-Mère nous permet d'accéder à notre gré.

CYCLIQUE

Par Cédrick Marcoux

L'effervescence de l'environnement ramène l'ensemble de la flore à l'état de bourgeon à la vitesse du bourdon. Les beaux jours ouvrent le bal aux mycorhizes et aux drageonnements. L'adaptation de cet écosystème fera ainsi place à un tableau d'une bien plus grande étendue dans lequel j'aime me retrouver.

L'orchestre de la vie se déroule avec une telle force et une telle dominance que celui-ci finit par m'entraîner et je me laisse guider au gré du vent et des cours d'eau qui coulent, le tout dans une symbiose grandiose de tout dans ce havre de paix qui m'émerveille.

L'incertitude des temps futurs amène le portrait à devoir se préparer. Laissant présager qu'il s'agit de la fin, je garde en tête que tous ces bouleversements amèneront un renouveau. Le simple fait d'y penser réchauffe le cœur et me donne espoir en la vie. L'éloignement de notre étoile mène à l'avènement de cette douce chaleur d'été et mène à mort la parure. Je me laisse emporter par ce tourbillon et j'abandonne ce que je croyais acquis.

Sur pause, seuls les plus tenaces ont l'audace de sortir. La neige ici n'est pas un fardeau, car elle fait partie de la vie et l'apprivoiser est essentiel à la survie. En réalité, ce drap blanc apporte de la tranquillité. La neige nous permet de réaliser un travail de réflexion et de préparation.

Dans la forêt, malgré tous ces changements intermittents, il y a une chose qui demeure, en permanence. Il s'agit de mon essence, contemplative, qui laisse défiler les couleurs de cette métamorphose, me comblant d'un amalgame de sentiments, au gré des saisons.

L'HISTOIRE

Par Kathleen Goulet

Avant, la forêt n'était pour moi qu'une nature morte, figée dans ma mémoire, dans mes souvenirs d'enfance. Il n'y avait ni avant, ni après, elle ne faisait que tapisserie dans le paysage. Elle avait une odeur unique, qui me ramenait toujours au chalet sous les grands pins blancs. Pourtant, à cette époque, je ne savais pas aimer le pin blanc.

Je me souviendrai toute ma vie le jour où je suis retournée en forêt *après*. Je marchais dans un sentier tant de fois parcouru et pourtant, je n'avais jamais vu ce qui l'entourait. Tant d'histoire racontée d'un seul coup, j'étais émerveillée, je voyais pour la première fois.

Depuis, j'apprends à écouter la forêt un peu plus chaque jour. Les pins gris en feu me disent que les morilles ne sont pas loin. Les souches fraîchement coupées me promettent l'arrivée des bleuets. Certains chicots me racontent des histoires de familles hiboux. Les belles rangées d'épinettes parlent de ceux qui les ont transportés là. Les derniers grands massifs de vieilles forêts discutent du caribou forestier, je ne comprends pas toujours, ils parlent innu-aimun.

J'essaie chaque jour de mieux la comprendre, cette forêt, cette maison, ce garde-manger. J'essaie de mieux la comprendre pour mieux travailler, il le faut.

Aujourd'hui, le chalet n'existe plus, mais chaque fois que je vois le pin blanc et que je sens l'odeur de ses aiguilles sur le sable chaud, je suis émue de le trouver là, haut et droit. 200 ans d'histoire, je suis si petite. De ma courte vie forestière, je me suis jurée d'honorer son histoire, notre histoire.

CULTIVER NOTRE LIEN À LA TERRE

Par Jean-Marc Beaubien

Quel plaisir d'œuvrer dans un environnement magnifique et rempli de vie! Ma fierté de travailler dans la forêt au Québec est à la mesure de la formidable étendue du territoire nord-côtier. Elle est immense.

C'est en parcourant de long en large les vastes étendues qui composent le paysage de l'arrière-pays, mû d'emblée par la curiosité puis par un éblouissement sans cesse croissant, que s'ancre dans mon esprit une appartenance envers ce décor sauvage. Côtoyer la forêt de près me permet d'être en phase avec sa respiration rassurante rythmée par les vents, les eaux et la lumière, jusqu'à réaliser combien elle fait partie de moi et moi d'elle.

En contribuant à aménager la forêt sur la Côte-Nord, j'investis avec entrain mes efforts là où ils sont les bienvenus lorsque vient le temps de placer judicieusement les pièces de ce casse-tête colossal.

C'est une chance et un privilège que d'être accueilli à bras ouverts parmi les travailleuses et travailleurs qualifiés et professionnels qui s'appliquent au quotidien à relever les défis rencontrés à travers leur métier. C'est la synergie rassembleuse entre les intervenants de tous les niveaux qui permet la vitalité des activités sylvicoles entreprises par et pour la communauté.

Voilà pourquoi je suis si fier de continuer jour après jour à cultiver notre lien à la terre, entouré par la majestueuse forêt boréale et par les gens attachants qui y consacrent une carrière passionnée.

TEXTES DU CONCOURS D'ÉCRITURE 2019

Sur le thème

« La forêt, fier d'y travailler ! »

Festi-livre Desjardins

LE NOBLE BOIS

Par Myriam Maltais

Pour moi, la fierté, c'est ouvrir des barrières, défendre un point de vue, accomplir un rêve. Tout bonnement du cœur, c'est la capacité d'apprécier que l'on s'est surpassé. Sans aucun doute, pour travailler en forêt, du cœur, ça en prend!

Dans les bois, la main-d'œuvre est sans contredit d'une solidité irréductible, fait preuve de constance et de courage. Partir loin des êtres aimés, n'est pas toujours chose facile. Néanmoins, dotés d'une chance inouïe d'être à l'œuvre dans un décor enchanteur, d'un soufflement le bruissement naturel des branches en émane une vibrante mélodie. Par sa grandeur, sa force rayonnante et les richesses de son immense biodiversité, la forêt nous en met plein la vue à qui sait la regarder. Fascinante à étudier, par ses multiples sujets de recherches ou pour des clichés exceptionnels, elle nous offre un séduisant spectacle.

Approvisionnée d'une terre nourricière, équilibrante, elle subvient aux besoins constants : de la faune, d'une myriade d'espèces et d'organismes de son milieu. Non seulement, unis par une belle complicité, les honorables travailleurs(es) des bois : cueillent et transplantent, mesurent et transportent, coupent et reboisent, opèrent et éclaircissent. De partenaires avec la nature, ensemble, harmonisent les ressources futures.

Autrefois, par la confection d'outillages à la construction des ponts, des maisons, des écoles ; jusqu'à nos jours avec la douceur d'une balade d'été, la forêt fait partie intégrante de notre essence. Tout compte fait, les honorables travailleurs(es) ont tous de quoi être fiers(es), puisque nous connaissons l'importance déterminante de cette matière première, dans notre quotidien et saluée à travers le monde entier.

SANS TITRE

Par Sarah-Mai Blouin Sirois

À tous ceux qui, comme moi, y ont grandi, poussé et sciemment choisi de s'y planter les pieds. Et le cœur. Jusqu'à la cime.

Parce que sur la Côte-Nord, l'or vert, ce n'est pas d'hier!
C'est une matière première et un demain hors pair,
Mais y a été long le chemin.
Ça a pris des hordes de bûcheurs, des cordes de bâtisseurs
Qui ont tenté de rester à flot, debout sur les billots, à bout d'âge
À draver l'avenir d'une famille, d'un village.
Ils se sont sali les mains et relevé les manches
Pour émonder, branche par branche.

Pis des hectares de courage plus tard
Ils ont bâti dans le sillage de leur sciage
En ont construit des maisons à l'huile de bras
Se sont usé le corps jusqu'à la corde
Et chauffer les chaumières une brassée à la fois.

Et le plus beau dans tout ça
C'est que malgré le temps, le froid pis les tempêtes
Les embûches, le feu pis les embêtements
Ils ont fait de leur travail un legs, un héritage
Pour que le cœur à l'ouvrage, la relève continue d'élaguer.

Et de l'usine au chantier,
On devient peu à peu un peuple de peupliers
Préférant se saigner plutôt que de couper à blanc
Se sacrifier, rebâtir, scarifier, reboiser.
Un peuple de souche et de sève
À l'écorce écorchée, l'espoir forcé d'être en grève
Et fatigué du bouleau, parfois, peut hêtre,
Mais jamais assez pour nous scier le bosquet
Ni frêner la fierté d'y travailler!

MA NATURE FORESTIÈRE

Par Jean-Sébastien Painchaud

J'ai travaillé en forêt... Très loin de la ville... Au pays des Ours... Là, mon attention s'est portée sur ce qui trop souvent nous échappe... J'ai vécu... cette nature, ses odeurs, ses saisons, ses pluies froides printanières... J'ai apprécié les doux rayons de soleil de juin, la redécouverte du vert tendre des feuilles. J'ai vécu les averses et les canicules accablantes. J'ai subi l'invasion des mouches, j'y ai même goûté! J'ai senti l'odeur des flammes et terminé mes journées couvert de suie. J'ai mouché noir...

J'ai vu brûler les andins... J'ai connu les fourches d'hiver et les marches interminables. J'ai subi l'éloignement et profité des joies du retour. J'ai traversé les aléas du temps... En fin de journée, comme mes pairs, j'ai dévoré les repas...

Au fil des contrats et des années, j'ai partagé avec mes collègues l'adversité et les réussites, mes rêves et mes ambitions, ma vie, cette forêt. J'ai assisté à la croissance des chemins. Sans modestie, j'ai découvert le territoire et touché l'arrière-pays.

Cette forêt... Je l'ai observée longtemps et j'ai compris au détour d'un sillon qu'elle aussi m'observait. J'ai été surpris par l'œil noir de l'engoulevent bois-pourri. J'ai sursauté à l'envol de la gélinotte. J'ai vu l'ours effrayé et l'orignal méfiant m'épiant.

Aujourd'hui, j'ai grandi et avec moi, cette forêt que j'ai plantée... Cette immensité, je l'ai quittée, mais elle... Elle ne me quittera plus. La forêt m'a travaillé... Elle a fait de moi ce que je suis maintenant et c'est fièrement que je lève les yeux vers l'avenir... Et qu'à l'image de cette forêt, je suis devenu forestier...

TEXTE GAGNANT

LA FORÊT PREND SON TEMPS

Par Sylvie Chenard

La forêt prend du temps
Des femmes et des hommes
de tous les mots gardent la forêt
au risque de la perdre
fiers d'y travailler

Elle nous apprend à être
toujours un peu meilleur
du dedans qui habite le Nord
abrite les brasiers solidaires
et les brumes
la poésie dans nos veines
autour du monde

Elle respire, tout ira mieux demain
Les trajectoires du territoire
des ancêtres restés vivants
bougent les secrets
des animaux des oiseaux des lignées
Elle est la demeure des saisons de la nuit
Elle souffle des heures
à Portneuf-sur-Mer aux Escoumins
aux Grandes-Bergeronnes ou à Tadoussac
un peu de la côte
passionnément du pays

Des pas dans la bouche des arbres
leurs murmures dansent dans les bras du vent
La forêt bouge tout le temps
poussée par le fleuve géant
l'élan du ciel du littoral
qui tombe sur les silhouettes
d'épinettes nues à l'horizon
découpant les crépuscules

Aux matins bruyants des machines
l'éveil du respect des lendemains
la forêt appartient aux enfants
du développement durable en héritage
des aurores fulgurantes
des conifères à toutes les nuances
de lueurs de vert refuge
Se régénèrent le bois l'écume et le sel
rapaillés dévorés par les mouches

La forêt remue les âges
sève et sang s'écoulent à l'unisson
Ramifications des mémoires
racines terres branchages
reprennent tous leurs droits
Circulent librement à la gloire du vivant
les matières forestières
d'où s'écrivent les mille lettres d'amour
des paysages fragiles millénaires
des rêves souverains

LA FORÊT, FIÈRE D'Y TRAVAILLER !

Par Valérie Perron

Déjà enfant, ces multiples hectares de forêt représentaient pour moi la terre des possibles et des découvertes. Tout d'abord, par la magie du divin nectar sucré qui y coulait à flots chaque printemps, mais également par l'admiration que je portais à ces imposantes sculptures naturelles que sont les arbres. Je ne pouvais cesser de m'émerveiller de voir s'y balader de mystérieuses créatures aussi différentes les unes des autres.

Et puis grandissant, tout comme des arbres arrivés à maturité dont les cimes atteignent des hauteurs vertigineuses, ma vue s'est élargie et ouverte vers de nouveaux horizons. En plus du terrain de jeux qu'elle a toujours constitué étant enfant, la forêt est devenue un endroit de possibilité professionnelle. Un lieu permettant de s'y épanouir, mais également l'occasion de mobiliser ses énergies pour mettre cette ressource naturelle en valeur. Pour moi, il est capital d'assurer la pérennité de ces territoires forestiers si l'on désire qu'à nouveau d'autres enfants découvrent la joie de les parcourir. Comment ne pas être fière d'œuvrer et de contribuer au maintien de ce fragile équilibre qui unit l'homme à cet environnement naturel?

En tant que nouvelle recrue forestière, je ne me contente plus d'arpenter ces écosystèmes comme un luxe offert à chacun, mais plutôt comme un privilège accompagné d'une responsabilité. Il pourrait être tentant d'utiliser le terme d'acteur de développement durable pour se définir, mais j'opterai plutôt pour la simplicité et la poésie du vocabulaire enfantin avec l'appellation de gardienne de joyau naturel.

NOS FORÊTS, TOUTE UNE RAISON D'ÊTRE FIER

Par Jean-Benoît Brassard

Lorsque je regarde autour moi et que je vois tous nos beaux produits régionaux construits à base de bois, je me surprends à penser qu'avant leur transformation, ceux-ci étaient fièrement dressés au beau milieu d'une de nos magnifiques forêts nord-côtières. Mais à ce moment-là, nous les appelions des arbres. Matériaux de construction, granules pour le chauffage, feuilles de papier et panneaux de fibres durcies ne sont qu'une courte liste de tous ces produits qui n'existeraient pas sans une exploitation écoresponsable de cette grande richesse qui nous appartient.

Quand j'y repense, plusieurs raisons m'ont amené à m'investir afin que nos territoires forestiers puissent continuer à nous approvisionner en biens de qualité. Depuis le début de mon parcours forestier, où je jouais dans la forêt toute la journée au chalet de mes parents, j'ai rapidement compris l'importance de ne pas prendre pour acquis cet immense terrain de jeux naturel. Voilà pourquoi, dès que j'ai été assez âgé pour être embauché, j'ai trouvé un emploi comme reboiseur où je parcourais les forêts, chargé de plants semis, à assurer la pérennité de la ressource forestière en remettant en production ces landes dégarnies afin qu'un jour nous puissions les réexploiter à nouveau. Mon cheminement s'est ainsi poursuivi jusqu'au cégep en technologie forestière et ainsi de suite jusqu'au ministère des Forêts dans la belle région de la Côte-Nord.

En voyant concrètement, par mes efforts et ceux des autres intervenants, comment la survie de nos forêts est assurée pour plusieurs années encore ; voilà ce qui me rend si fier d'y travailler.

SANS TITRE

Par Suzie Savard

Tout a commencé lorsqu'il avait 3 ans.

Chaque jour, Gabriel s'élançait et courait derrière l'attelage de son père, le regardant quitter la maison pour aller bûcher dans le bois. Son père était un homme fier! Grâce à la sueur de son front, il pouvait ramener du pain et du beurre sur la table. Il avait alors la certitude que sa femme, ses nombreux enfants et lui méritaient tout ce qu'il rapportait. Gabriel vouait une admiration sans bornes à cet homme et se jurait bien de ressentir cette fierté lui aussi quand il serait grand.

Dans l'attente de ce grand moment, Gabriel se plaisait à y rêver. Pendant des années, il s'est imaginé trimer dur! Il en a tracé des chemins, abattu des arbres, creusé des fossés. Au bout du long rang forestier, le sol a été foulé par ces petits pieds encore malhabiles et il s'en est rouillé des petits camions, abandonnés sous la pluie, ensevelis sous la terre.

Au crépuscule, lors du retour de son père à la maison, Gabriel ne pouvait s'empêcher d'examiner les mains de ce travailleur de la forêt... De la terre sous les ongles, les doigts rêches et les paumes constamment tachées d'huile. C'était sans aucun doute les mains les plus fortes, les plus travaillantes et les plus belles que le petit garçon avait vues de toute sa vie!

Alors Gabriel attendait impatiemment. Il savait que le jour arriverait. Ce jour où on lui dirait qu'il devait lui aussi faire sa part pour la famille. Ce grand jour où on lui dirait qu'il était prêt à aller travailler à son tour. Enfin, c'est à ses 12 ans sonnants qu'on le mit à contribution et Gabriel était prêt! Il avait tellement rêvé de ce moment. Pour lui, suivre les traces de son père était un honneur! Cela voulait dire d'une part qu'il était maintenant devenu un homme, mais c'était surtout synonyme de réussite. Il regarda son père fixement, se leva, redressa la tête, bomba le torse et on pouvait déjà voir dans ses yeux cette même étincelle présente aussi dans ceux de son père. Cette étincelle de fierté, celle de travailler en forêt!

PROFESSION : INGÉNIEUR FORESTIER

Par Christine Bussières

Première de classe, j'étais destinée à une carrière en médecine. Pourtant, travailler sur les gens n'avait pas l'attrait que la forêt pouvait avoir sur moi. J'avais besoin du grand air, du calme et de la beauté que la forêt m'offrait lorsque j'allais y camper. C'est ainsi que j'ai abouti au pavillon Abitibi-Price et que j'ai acheté mes premières bottes oranges.

DHP
11,28 m
Picea mariana

Je me suis initiée au jargon. J'ai planté des arbres, j'ai mesuré des arbres, j'ai coupé des arbres. J'ai fait de la carto au point d'en rêver la nuit. J'ai appris à conduire sur les chemins forestiers, j'ai appris à marcher là où il n'y a pas de sentier, j'ai appris à faire confiance à ma boussole. Je me suis cassé le nez en quatre-roues. J'ai découvert la Watkins et le filet à mouches.

IFM
0,6 mm
Pyrocumulus

J'ai un travail qui me passionne. Je rentre dans mon bureau et vois à chaque jour la carte qui couvre le mur, me rappelant l'immensité de notre territoire; quand j'ai la chance de le survoler, c'est encore plus émerveillant. Les journées de terrain, j'embarque mon GPS et mon radio dans mon sac, comme deux vieux amis qui m'accompagnent dans toutes mes aventures. Et quand on me questionne ou que j'ai un formulaire à remplir, avec fierté je réponds :

Profession : ingénieur forestier

ALAIN

Par Christine Bussières

Il avait moins de cheveux que sur la photo affichée dans le corridor. Il approchait la retraite. Son état de santé l'avait contraint à travailler dans le bureau, mais il n'oubliait pas pour autant les années qu'il avait passées sur le terrain. On disait souvent de lui qu'il suffisait de mettre un « 10 cennes » dans la fente qu'il avait dans le dos pour qu'il commence à raconter ses histoires du bon vieux temps.

Il nous parlait des campements, des gars avec qui il travaillait, du ravitaillement parfois incertain. Il nous racontait l'histoire du gars qui épluchait les patates et il se rappelait les multiples façons d'apprêter le *baloney*. Il nous racontait l'histoire du feu qui s'est approché du campement en pleine nuit et celle de l'épinette à la tête cassée. Il connaissait le nom de tous les lacs; il s'était lavé dans leur eau trop froide des étés durant. Il se rappelait les gros radios, son premier vol en hélicoptère, boire l'eau directement des ruisseaux.

Il a vécu l'époque où les pompiers forestiers étaient laissés dans le bois, avec des tentes, des vivres et un *cook*, sans trop savoir quand l'hydravion reviendrait les chercher. Il nous a raconté comment il avait été engagé, les promotions qu'il avait eues, la grève illégale de mille-neuf-cent-je-ne-sais-plus-quoi. Ce serait inconcevable pour les jeunes d'aujourd'hui de travailler dans ces conditions. Pourtant, son discours était si inspirant, que, dans la salle de pause de la SOPFEU, les recrues attendaient leur première alerte en rêvant secrètement de revivre cette époque.

GÉNÉRATIONS

Par Christine Bussières

Je vous présente Charles, quatre ans. Il aime jouer dehors, ramasser des vers de terre, creuser des tunnels dans la neige et cueillir des champignons. Cependant, ce qui le rend plus heureux que tout, c'est d'aller travailler à la cabane à sucre. On pourrait penser que le travail est une notion bien floue pour un enfant de cet âge, qui risque plus de nuire que d'aider. Ce serait tout faux.

Charles est travaillant comme son père. Il chausse donc ses petites raquettes rouges, baisse ses lunettes de soleil sur ses yeux et fonce dans la forêt pour aider papa à réparer les tuyaux, à entailler ou à sortir du bois. Les journées où il fait trop froid, il troque ses mitaines pour des gants de travail à l'effigie de son héros préféré et il reste dans la sucrerie pour nettoyer les pannes ou observer papa qui teste l'osmose.

Charles est aussi bavard comme sa mère. Il raconte ses péripéties acéricoles à qui veut bien l'écouter, comme des histoires-trophées à parader : sa rencontre avec une perdrix, son exploration de la cabane verte, le quatre-roues qui est tombé en panne. Assis dans son La-z-boy près du poêle à bois, arrière-grand-papa Gustave se berce au son de ses histoires et sait que la relève est assurée. Il est fier de ce qu'il laissera en héritage et se dit qu'il y a un petit bonhomme qui a les plus beaux mots pour vous en parler.

CHER NICOLAS

Par Christine Bussières

Quand mes pieds brûlent dans mes bottes qui piétinent les cendres encore chaudes,
Je pense à toi, qui te chaufferas les pieds dans le sable du bord d'un lac.

Quand je plonge ma main dans mon sac de lunch bien avant l'heure du dîner,
Je pense à toi, qui grignoteras ton mélange de noix en grimpant vers un inoubliable point de vue.

Quand je sens les bretelles de la motopompe creuser dans mes épaules,
Je pense à toi, qui porteras ton canot pour découvrir de nouveaux territoires.

Quand je rentre le soir avec l'odeur de fumée dans les cheveux,
Je pense à toi, qui te gaveras de guimauves grillées sur le feu.

Quand je vois mon visage noirci par la sueur et la suie,
Je pense à toi, qui rentreras avec de la terre imprimée dans les plis de tes mains.

Quand je passe de longues semaines loin de la maison, loin de toi,
Je pense à toi, qui partiras en expédition pour déconnecter de la vie trop rapide de la ville.

Quand ma journée est difficile, qu'il fait trop chaud ou trop froid, que les heures n'en finissent plus de passer et que les moustiques n'en finissent plus de me dévorer,
Je pense à toi, qui auras tout ce territoire à explorer, ces animaux à observer, ces paysages à contempler, cette nature pour t'émerveiller.

C'est pour toi, mon enfant, que je la protège cette forêt. Garde-la précieusement, c'est le cadeau que je te fais.

Maman

LA FORÊT, JE SUIS FIÈRE D'Y TRAVAILLER

Par Daphné Manning-Dugas

En ce moment, Je ne travaille pas en forêt, car je suis aux études présentement, mais ce serait un de mes rêves de travailler en forêt dans les années futures. Voici comment j'imagine être fière d'y travailler.

Chaque jour que je vais travailler, je ressens une sensation qui me transperce le corps. Un métier, ça rapporte peut-être de l'argent, mais le plus important est d'aimer notre travail. Rien n'est mieux que la beauté de la forêt avec tout ce qu'elle offre et nous rapporte en ayant la chance d'y travailler tout en étant heureux.

Premièrement, dans cette belle forêt où je suis fière de travailler, il y avait plusieurs raisons de vouloir me choisir un métier dans ce domaine. Imaginez entrer dans un monde où l'on voit toute la forêt verte, si belle, si chaleureuse dégageant son odeur de sapin et de bois. Les sons et les bruits qui nous mènent à connaître l'existence de plusieurs choses vivantes, comme par exemple : « les oiseaux, les animaux, les chutes, les rivières... » De travailler dans un si bel environnement au milieu de ces machineries, des planteurs d'arbres, des débroussailleurs et de voir par la suite, cette belle renaissance de la forêt. Et dans mon cœur, ce que je trouve le plus important, c'est d'entretenir et de garder cette belle nature qui sert à oxygéner notre magnifique planète.

Deuxièmement, ce choix qui m'a amenée à vouloir aller travailler dans cette forêt est l'importance que j'apporte à la planète. Ce métier est un choix qui provient d'un désir, d'un besoin fondamental qui est de venir en aide aux gens de demain. Je ne travaille pas en forêt seulement pour l'argent, je le fais parce que j'aime mon emploi, je suis énormément fière d'y travailler et qu'en plus, c'est ma passion depuis toujours. Il m'apporte une sensation de bien-être et le désir d'aller travailler à tous les jours avec le sourire.

Pour conclure, je vous recommande fortement à vous tous qui aimeriez avoir un emploi en forêt de réaliser vos rêves. Vous allez sûrement y trouver un métier qui vous conviendrait et vous serez tout comme moi, fière d'y travailler.

Merci à vous tous les travailleurs forestiers d'être là, vous êtes vraiment des gens très importants pour le bien de notre planète!

LA FORÊT, FIÈRE D'Y TRAVAILLER !

Par Annick Gosselin

Travailler en symbiose avec la forêt, c'est être à l'écoute de la terre. S'investir comme humain afin que les générations futures puissent profiter de sa splendeur et qu'ainsi ceux qui nous succèderont aient la possibilité de réaliser leurs rêves. Il s'agit d'une ressource renouvelable, prise en charge par des gens passionnés, consciencieux, qui ont à cœur les richesses naturelles d'ici et d'ailleurs. Il s'agit de choisir un chemin sans limites, où ce qui est à découvrir est infini. Nous sommes un peu comme les astronautes de la Terre : notre impact est majeur sur toutes les sphères de la vie terrestre.

Forêt est synonyme de force d'avenir. Ce n'est pas qu'un simple travail, c'est un mode de vie qui nourrit les forestiers d'un profond sentiment d'accomplissement. Pour ceux qui croient qu'avec l'unité on peut changer les choses, ce milieu en est la preuve concrète. La foresterie est plus qu'un choix de vie, car chaque jour consiste à se mettre en action pour la planète, et ce, entouré de gens qui partagent cet objectif commun. Le mouvement forestier développe l'appartenance à un groupe qui nous ressemble et partage nos valeurs environnementales. La vie devient une partie de plaisir lorsque notre emploi comble notre intérieur. Il nous permet de nous sentir pleinement épanoui.

Il s'agit d'une aventure contagieuse, dans un décor à couper le souffle. Une chance unique de voir la faune et la flore évoluer avec les saisons. Être dans la nature, c'est être connecté à l'essence même de la vie ! Y travailler est un privilège dans ce monde où tout est trop rapide. Je suis extrêmement fière de participer à cette mission de vie, ainsi qu'à la réalité des changements climatiques.

Je m'appelle Annick, je suis une femme de cœur, une mère et une ingénieure forestière en devenir.

Comme le disait le mathématicien Archimède : « *Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde.* »

SANS TITRE

Par Robert Létourneau

Chaque année, mes collègues et moi regagnons la forêt.
Retrouver ses bruits familiers, c'est comme rentrer à la maison.
Et c'est retrouver Jean, mon fidèle compagnon.
Perdrix, orignaux, ours.
Les bruissements légers dans les aulnes
révèlent leur présence.
Plusieurs mois par année, ils m'acceptent parmi eux.
Comme si j'étais des leurs.
La saison achève.
Les oiseaux blancs traversent le ciel.
Je ne peux rien leur apprendre qu'ils ne savent déjà.
L'hiver est à nos portes.
Partout autour de nous,
sapins baumiers, cyprès, épinettes.
Descendants des arbres que mon père abattait,
hiver après hiver.
Comme son père avant lui. Sans relâche.
J'aime imaginer que j'explore un territoire nouveau.
Un sol qu'ils n'ont jamais foulé.
J'en parle souvent à Jean, qui me suit de loin.
Jean n'a que peu d'opinions sur le sujet.
Il ne parle jamais. Mais sait tout.
Du haut de leur cime, les arbres veillent sur moi. Me protègent.
De la chaleur, de la pluie, de la neige.
Ils se savent en sécurité, avec Jean et moi.
Ce n'est pas leur pulpe, que nous cherchons dans la forêt.
C'est une richesse tout autre. Qui fourmille sous leurs racines.
Quartz, cuivre, or. Le filon qui séduira l'investisseur.
Pour que notre région rayonne. Brille de mille feux.
Que nos enfants vivent de ce sol opulent.
Il est midi, nous avons pris une pause.
Le fruit de notre travail repose dans un sac.
Il contient peut-être l'échantillon qui changera tout.
Les premiers flocons de l'année tombent sur le pelage de Jean.
Le renard roux.

SANS TITRE

Par Pierre-Louis Harton

À la recherche d'une météo favorable, pour conserver la santé ou pour faire durer la chance, toucher du bois est un moyen bien répandu pour s'assurer que le vent souffle en notre faveur. À travers les époques et les endroits sur le globe, certains touchent le bois pour invoquer la puissance protectrice d'Atar, génie du feu. D'autres ont pensé que le bois diffusait une forme de magnétisme bénéfique tandis qu'au moyen âge, c'était pour se protéger de l'adversité que l'on recherchait le contact ligneux.

Alors... qui de plus chanceux que celui qui, à travers son métier, touche du bois, parle de bois et pense au bois? Du verger à l'usine, des milliers de plants qui passent dans les mains d'un reboiseur aux centaines de billes inspectées par le mesureur sans oublier l'univers rassemblant l'affûteur et le biologiste, travailler en forêt c'est saisir tout le travail qui se cache entre les cernes de croissance serrés d'une épinette noire. Travailler en forêt, c'est aussi prendre le temps de s'incliner, face à l'histoire d'un thuya plusieurs fois centenaire ou à la vue d'une trace de loup dans la neige fraîche de fin octobre.

Quant à cette fierté du travail accompli, elle s'exhibe tous les jours, silencieusement, dans votre quotidien. Elle se retrouve dans les coups de circuit des joueurs des Blue Jays, dans la structure de beaux édifices, sur le plancher de votre cuisine et dans les planches du quai vous permettant de profiter du lac en été. Pensez-y, la fierté des forestiers, vous y touchez, sous plusieurs formes, depuis votre berceau et pour toute votre vie.

LE DERNIER MONOLOGUE

Par Kathleen Goulet

« *Ma fierté, c'est une feuille de tremble par grand vent, une fierté oscillante, une fierté pas sûre, mais une fierté quand même.* »

Borée,
vent du nord
Borealis,
forêt boréale.

Toi, que j'ai choisi
d'aimer, de comprendre
Toi, qui m'habites.

Raconte-moi ton histoire,
dis-moi d'où tu viens, d'où je viens
Raconte-moi l'histoire,
de ceux et celles qui t'ont habitée avant moi,
de ceux et celles qui t'ont vécue.

« *Depuis qu'on se connaît mieux, tu me parles de ton cœur de bois, de tes racines de tes ambitions, mais maintenant parle-moi d'eux.* »

Parle-moi d'« Atik »[1],
que je saisisse
l'importance de sa beauté,
que j'agisse.

Parle-moi du « territoire »,
ce territoire qui n'avait pour frontière
que les saisons et les rivières
Celui que je n'écoute qu'à moitié.

à suivre

[1] « Atik » signifie caribou en innu.

LE DERNIER MONOLOGUE (suite)

« *Je jouais l'indépendante, je ne t'entendais plus, pourtant tu m'es vital. J'ai tant besoin de mieux te vivre, de mieux te sentir, de mieux te croire.* »

Borée
Borealis
Parle-moi !

Parle-moi innu,
je serais fière
de t'écouter.

« *Travailler en forêt, c'est apprendre à être attentif.*
La fierté se mérite alors, si l'on tend oreilles et cœur. »

SANS TITRE

Par Audrey Lessard

4 heures du matin. Un homme se lève, avant même que le soleil ait pointé le bout de son nez. Se préparant pour sa journée de travail, il se demande à quoi ressemblera celle-ci. Rencontrera-t-il, en se rendant au terrain, un cerf ou un orignal? Une telle rencontre est la beauté de ce travail en forêt. L'on se glisse dans ce monde animal et particulier. 5 heures, le travail commence. Il saute dans sa machine et commence à préparer le terrain pour que des planteurs puissent venir y planter des arbres. Au soleil dans sa machine, en poste depuis quatre jours, l'homme a bien du temps pour réfléchir. Il pense aux opportunités qui se sont offertes à lui grâce à son emploi, aux choses qu'il a pu s'offrir. Il pense aussi à sa famille, qui n'a jamais manqué de rien, grâce à son métier. Travailler en forêt, cela demande du courage. Partir loin de sa famille pour un certain temps, travailler dans des conditions qui ne sont pas toujours merveilleuses. Assis à se faire brasser, au chaud dans leurs machines, ou encore dehors au soleil à planter des arbres, ces personnes se doivent d'être persévérantes. Travailler en forêt, c'est une passion, une vocation. Être prêt aux sacrifices, afin de travailler dans un environnement magique, dans le but d'améliorer notre espace de vie, de reboiser les forêts. Quoi de mieux que des animaux comme collègues? Travailler en forêt a permis à bien des personnes de vivre des expériences hors de l'ordinaire.

Réalisation : Association forestière Côte-Nord
Illustrations : © (2021) Emy G. St-Laurent, avec permission
Graphisme et impression : Voltige Communication